

Plusieurs nouvelles tapuscrites

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Plusieurs nouvelles tapuscrites

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4217>

Description & analyse

AnalyseNouvelles (suite) A. Quand j'étais un type bien... j'étais pourtant un type bien,(5p). B. Le quartier des étrangers (13 p.) Je m'emmerdais. J'étais assis devant la porte...Bill ! Charlemagne ! C. Un jour métis : Ce soir là comme de plus en plus de soirs, je n'avais pas envie d'écrire...

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.4.3

Collation24

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 24

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Williams Sassine

UN JOUR MÉTIS

C E SOIR-LÀ, COMME DE PLUS EN PLUS DE SOIRS, je n'avais pas envie d'écrire.

Je lisais *Jeune Afrique*. Une grosse poufiasse, blanche de partout, sauf des dents, m'assurait qu'elle était cinéaste et qu'elle adorait Sankara, etc. C'était un héros, l'Afrique devait prendre les armes pour le venger, son successeur ne voulait pas la recevoir, d'après les rumeurs il n'aimait pas les femmes « même les Blanches », vous vous rendez compte Camarade...?

En France, Mitterrand préparait le bicentenaire de la Révolution. Il avait besoin de milliers d'Africains pour taper sur leurs tam-tam. J'espérais qu'il allait pleuvoir le 14 juillet. Qu'est-ce que j'avais à foutre de ces gens-là ? Un Blanc tout maigre *dans la pêche* il disait au voisin, ensuite il était venu aider, des choses comme ça, et il parlait fort comme si j'avais quelque chose à foutre de son aide.

Un autre racontait que Khomeini était mort et il avait l'air malheureux le mec. Il m'a regardé. J'ai haussé les épaules. Un douanier est entré. Il m'a dit :

« Je n'ai pas pu avoir ton groupe électrogène, mais si tu veux demain je t'apporte autant de Bibles que tu veux. »

Il avait l'air si sincère ! Je lui ai dit « Va te faire foutre ». Il a commandé deux bières. Deux énergumènes s'insultaient à cause des dimensions de la basilique du vieux Houphouët. Ils ont demandé mon avis : je leur ai répondu que cela ne m'intéressait pas, les histoires d'un homme et de son dieu. Oui qu'est-ce que j'en avais à foutre ? De toute façon je n'aimais ni le café ni le cacao. *ivoiriens. Ni des autres.*

Le « pingouin » est entré, avec sa petite tête, ses bras qui traînent. Il paraît que son père était ministre sous le régime Tolbert ou Tubeman, et que Samuel Doe avait mangé son pater, c'est lui qui le disait, mais qu'est-ce que j'en avais à foutre ? Donc le pingouin est entré et il m'a dit :

retourner vos corrections dès que possible. Comme
vous le voyez, nous avons un peu de place,
et également un peu de temps, aussi n'hésitez
pas à faire de "longues" corrections d'auteur
si vous le souhaitez, et à revoir la note bio-
bibliographique vous concernant, le cas échéant.
Nous payons habituellement les auteurs 100 F
le feuillet de 1500 s., j'espère que cela vous
conviendra.

Avec tous nos remerciements pour ce texte, qui
nous a beaucoup touchés et fait rire, acceptez
nos sincères salutations,
Tania Capron.

un bidon qui traînait et le lui tendit - " Next
qu'est-ce? Je n'ai pas de billet - " recommença-t-il
La policière poussa un soupir
- Tu dis au pilote que tu viens de ma part.
Il continuait de nous regarder. Le ciel grondait.
- Je crois qu'il vaut mieux l'arrêter, dis je
à la policière - Trafic de pétrole.
- Tu m'attends, me fit-elle promettre

5
mais ~~pour ça~~ il faut payer un peu parce qu'il n'était pas seul dans le coup, est ce que je le comprenais ? Heureusement que le courant est revenu, il a fermé sa gueule, le barman avait un oeil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir, deux bouchers jumeaux sont arrivés, j'ai demandé comment ça va ? Ils ont cru que je m'adressais à eux, l'un était chauve et l'autre édenté. Et puis les enfants de pute ont recoupé le courant. Et le douanier a repris ...Des plaqués. Plein de plaqués... Des paz rapluies, des soutiens, des ...

Je lui ai demandé : "Pas de dentier ?" Il n'a pas hésité : " Non mais on peut en trouver . Le pays est plein de ~~voitures~~ ^{contrebandiers}

Ils ont remis le courant et il a refermé sa gueule . Celui qui était couché a dit : "Dieu est grand . J'ai réussi à taper dans l'oeil de mon agresseur " . Le barman a fermé son ~~oeil~~ ^{oeil} ouvert.

Ils ont recoupé le courant . Alors je me suis levé ~~avant qu'ils~~ pendant que mon douanier recommençait . Il pouvait toujours y aller, je me l'entendais même plus .

Une voix me chuchota : "C'est toi le Sémégalais ? Tu es en règle ?" Je lui répondis "Et toi ?" . "Oui depuis hier . Moi c'est normal je suis une femme . On pourrait se revpir dans 4 jours" Je lui caressai une joue mouillée ~~ex~~ . "C'est à cause des riâque du Sida " . Je l'embrassai . Elle avait les lèvres épaisses et fraiches . "Si tu veux tout de suite, moi j'ai rien à foutre du Sida . ~~Je vais te donner la pilonne et t'occide pour toi~~ ^{qu'il va nous foutre la paix}"

Nous sommes sortis pour les toilettes . C'était le seul endroit couvert , avec plein de merde et de flaques d'urine . ~~Un type~~ ^{maître} nous a suivi - " C'est vous qui avez les ma ¹⁰ bouteille de pétrole ? " "Ecoute, si tu veux du pétrole, défèque toi, les Américains sont en train de bombarder l'Irak, dans cinq minutes un avion décolle..." Je remarche

4

arrive dans les deux minutes ou même dans ... Mais c'est ainsi que le monde finira, je vous jure sinon je ne crois pas..." J'ai visé la voix et j'ai envoyé une grosse bouteille . La bouteille a fait plus de bruit que le tonnerre dans la bouche du prophète de malheur. Qu'est ce j'en avais à foutre de son frère ?

Quelqu'un a vomi derrière . Le barman a crié : "C'est qui ? " "J'ai crié moi aussi : "C'est ta mère" . J'ai entendu un bruit de lutte vers le comptoir . Je me suis dit : "Pourquoi ne pas penser à autre chose ? " Avec un gros point d'interrogation dans la tête . Mais il n'y avait que ça dans ma tête . ~~Le~~ Le bruit de lutte continuait.

"Deux noirs qui se battent dans le noir ... Deux congolais voulaient régler leur compte dans un tunnel . C'est le train qui les a réconciliés , " *racontait le blanc tout mouillé qui se trouvait dans la pèche - jureit* ~~racontait le blanc tout mouillé qui se trouvait dans la pèche - jureit~~ Quelqu'un ~~dit~~ dehors : "Je préfère me mouiller ici que me sécher dans un bar ... J'ai onze filles et neuf garçons . Je ne les vois qu'à l'heure de se laver les mains pour manger mon riz . Des maudits ..." Où était mon problème ?

Le bruit de lutte avait cessé . Mais il pleuvait toujours et l'autre imbécile attendait toujours la fin du monde et celle de son frangin .

Le douanier a ajouté : "Si tu ne veux pas du dernier testament je pourrai t'arranger avec des lunettes pour aveugles..." Je l'ai laissé parler . D'après lui dans le magasin du port il y avait du poisson ^{fraîs} saisi depuis six mois seulement, des caisses enregistreuses , des cartons de cigarettes qu'ils avaient oublié sous la pluie depuis trois mois seulement , mais ça c'était cadeau parce qu'il n'aimait bien soit disant, des chaînes plaquées des bracelets plaqués, des colliers plaqués ... Plaqués quoi ? Il n'en savait rien et il s'en foutait, en tout cas plein de plaqué

pour la montrer . Mais ce n'était pas mon problème .

Ils ont coupé le courant . Le douanier disait au maure "Viens monter ton usine ici ...". "Le pingouin" ~~se~~ s'est penché sur mon oreille : "Je peux pour un autre whisky ? J'ai un ~~autre~~ rendez vous important..." Je lui ai fait : "Prends la bouteille et fiche moi la paix." Il est parti tatonnant vers le comptoir . J'ai attendu cinq minutes et je ne l'ai plus revu . J'avais oublié de le prévenir, près du comptoir il y a un puits . De toute façon tous ~~des~~ parents avaient disparu . Alors pourquoi pas lui ?

Et puis la police est venue . Enfin il paraît que c'était la police . Moi la police ne m'intéresse pas . Ils devaient être deux . Il y avait une voix d'homme ~~et~~ de femme . Peut être que la femme était un homme et l'homme une femme . En tout cas ils n'avaient ~~n'avait~~ pas de torche et ils racontaient des conneries comme " Vos papiers ^{Es Ve' Pé'} ~~il y a~~ " . J'ai pris le bras que je sentais sur moi et je l'ai posé sur mes ^{Cheveux} ~~cheveux~~ . Il paraît d'après toutes les théories que je lirai peut être un jour qu'aucun homme ne ressemble à un autre humain . Les empreintes digitales, les dentiers, les yeux crevés tout ça quoi ... Le policier ou la policière m'a dit : ^{caressant mon crâne} ~~en pinçant mes épaules~~ : "Tu es sénégalais ? Je reviens quand le courant sera là" Et puis j'ai entendu le ^{futur patron des bougies} ~~personne~~ protester :

^{Je ne suis pas maure} "On l'avait reconnu à cause de son grand boubou . On l'a amené, le douanier a essayé d'intervenir en me prenant à témoin : "N'est ce pas qu'il veut nous faire des bougies dès que le courant sera normal ?" J'ai répondu : "Où est mon problème ?" Le ciel a grondé . Un gars a dit : "On dirait que le ciel gronde" Un autre lui a répondu : "S'il pouvait pleuvoir jusqu'à l'an prochain, jusqu'à la fin du monde . Que la terre éclate, explose, que mon frère en crève mille fois . S'il y a un bon dieu que tout ceci

2

Le "pingouin" est entré, avec sa petite tête, ses bras qui traînent. Il paraît que son père était ministre sous le régime Tolbert ou Tubman, et que Samuel Doe avait mangé son pater, c'est lui qui le disait, Mais qu'est ce que j'en avais à foutre? Donc le pingouin est entré et il m'a dit : "Tu me payes un Wisky?" Je lui ai répondu : "Tu peux commander". Je m'en foutais. Je n'avais pas un sou. Il ne faut jamais avoir peur quand on n'a rien. Le barman est venu avec la bouteille et il m'a demandé : "Je mets sur votre compte?" Le cahier était plein de chiffres bizarres. Et il a ajouté : "Grand frère, c'est beaucoup". Je lui ai répondu : "Si tu n'as pas confiance je vais prendre ~~confiance~~ crédit à côté. Mais si tu as besoin d'argent tout de suite, je peux te dire que ton concurrent d'en face est plus con que toi, tu viens de ma part et il te fait confiance et tu prends crédit comme tu veux. Tu comprends?" Il m'a dit merci. Il avait raison. Qui se moque de qui?

Pendant que le pingouin buvait le faux whisky, un bègue racontait : "Bobo kakasa devait être libébébébé mais il vou^u veut la place du présidident... Vous vous rendez com^{com}pte?"

Qu'est ce que j'en avais à foutre?
homme en boubo
Un ~~homme~~ est venu s'asseoir près du douanier. Il a commencé à se plaindre comme *tous ceux qui viennent boire en boubo* : "Mon usine de fabrication de bougies est toujours fermée, pas de courant..." Il me regardait comme si son histoire pouvait m'intéresser.

Lamine "le croco" à cause de sa gueule longue et bourrée de dents pointues m'a tapé dans le dos. Je me suis retourné. Je n'aime pas qu'on me tape dans le dos, ni ailleurs d'ailleurs. Il était accompagné d'une naine ventrue. "C'est Francoise, la fille du chef d'état major adjoint..." J'ai serré mollement ses cinq doigts boudinés. "Le croco" est parti ressorti tout fier, probablement

C

Ce soir là comme de plus en plus de soirs je n'avais pas envie d'écrire. On décollait les timbres à la poste pour les revendre. Un vieil ami lisait J. A qui disait que Sankara ~~de l'Asie, un homme africain qui voulait transformer~~ est un héros, un rebelle, des choses comme ça - Qu'est-ce que j'en avais foutu - Nelson allait bientôt être libéré et bientôt ~~il divorcerait de sa femme - Je ne me croyais qu'en la vie~~ ~~et la vie était faite ainsi - A prendre ou à laisser~~

m En France Mitterrand préparait le bicentenaire de la révolution.

Il avait besoin de milliers d'Africains pour taper sur leurs tam-tams. J'espérais qu'il allait pleuvoir le 14 juillet.

Qu'est-ce que j'avais à foutre avec ces gens là ?

Un blanc tout maigre, dans la pèche ^{je suis, disait-il} au voisin, ensuite il était venu aider, des choses comme ça, et il parlait fort comme si j'avais quelque chose à foutre de son aide.

m Un autre racontait que Koméni était mort et il avait l'air malheureux le mec. Il m'a regardé. J'ai haussé les épaules.

Un douanier est entré. Il m'a dit : "Je n'ai pas pu avoir ton groupe électrogène, mais si tu veux demain je t'apporte autant de bibles que tu veux" Il avait l'air si sincère ! Je lui ai dit : "Va te faire foutre". Il a commandé deux bières.

Deux énergumènes s'insultaient à cause des dimensions de la basilique du vieux Houphouët. Ils ont demandé mon avis : je leur ai répondu que ça ne m'intéressait pas les histoires d'un homme et de son dieu. Oui qu'est-ce que j'en avais à foutre ? De toute façon je n'aimais ni le café ni le cacao.

U
C

Un jour m'êtis et
des différentes versions
+ manuscrit d'une suite?

Ce soir là comme de plus en plus de soirs je n'avais pas envie

à la porte pour les
qui disaient que Sankara
il transformerait
et comme ça - Qu'est-ce qu'il en
centôt être libéré et bientôt
ne se croyais qu'en la vie

ainsi - A prendre ou à laisser

centenaire de la révolution
cains pour taper sur leurs
pleuvoir le 14 juillet .

es pens là ?

qui disait il
au voisin, ensuite

le ça, et il parlait fort
re de son aide .

mort et il avait l'air

J'ai haussé les épaules

Je n'ai pas pu avoir

demain je t'apporte au

air si sincère ! Je lui

commandé deux bières .

des dimensions de la

mandé mon avis : je le

pas les histoires d'un

homme et de son dieu . Qui qu'est ce que j'en avais à fo
De toute façon je n'aimais ni le café ni le cacao .

« Pas de dentier ? »

Il n'a pas hésité :

« Non mais on peut en trouver, le pays est plein de contrebandiers.

Ils ont remis le courant et il a refermé sa gueule. Celui qui était couché a dit : « Dieu est grand. J'ai réussi à taper dans l'œil de mon agresseur. » Le barman a fermé son œil ouvert. Ils ont recoupé le courant. Alors je me suis levé pendant que mon douanier recommençait. Il pouvait toujours y aller, moi je ne m'intéressais qu'aux femmes plaquées.

Une voix me chuchota :

« C'est toi le Sénégalais ? Tu es en règle ? »

Je lui répondis :

« Et toi ? »

« Oui depuis hier. Moi c'est normal, je suis une femme. On pourrait se revoir dans quatre jours. »

Je lui caressais une joue mouillée.

« C'est à cause des risques du sida », ajouta-t-elle.

Je l'embrassai. Elle avait les lèvres épaisses et fraîches.

« Si tu veux tout de suite, moi je n'ai rien à foutre du sida. »

Nous sommes sortis pour les toilettes. C'était le seul endroit couvert, avec plein de merde et de flaques d'urine, même les mouches n'osaient pas s'y aventurer. Nous avons entendu crier : « Qui a bu mon pétrole ? »

*Elle savait embrasser - Dans le pays, nous n'avons
peu d'aucune maladie - De toute façon, on
meurt avant d'en attraper - Alors où est le
problème ? Elle m'a repoussé sous prétexte
qu'elle avait oublié quelque chose - J'ai
fouillé mes poches - Bon elle m'avait pris
mes sous - Qu'est ce j'en avais à foutre -
Si on ne peut ^{plus} avoir confiance à une policière* →

Williams Sassine est né en 1944 en Guinée. Parallèlement à sa carrière d'écrivain, il enseigne les mathématiques à Nouakchott. Ses romans sont publiés aux éditions Présence Africaine. Repères bibliographiques : 1973 : Saint Monsieur Baly ; 1976 : Wirriyamu ; 1979 : Le jeune homme de sable ; 1985 : Le Zéhéros n'est pas n'importe qui.

*Chevalier des Arts et des Lettres
en 1983 - (j'attends toujours
le cheval)*

*fièvre jaune.
Regarde les
coucoulires*
En 1982 "l'Alphabète"
un livre de contes - (Toujours à
Présence Africaine, tu sais
les bouquins qui ont attrapé la

« Tu es Sénégalais ? Je reviens quand le courant sera là. »
Et puis j'ai entendu le Maure protester. On l'avait reconnu à cause de son grand boubou. On l'a amené, le douanier a essayé d'intervenir en me prenant à témoin :

« N'est-ce pas qu'il veut nous faire des bougies dès que le courant sera normal ? »

J'ai répondu :

« Où est ton problème ? »

Le ciel a grondé. Un gars a dit :

« On dirait que le ciel gronde. »

Un autre lui a répondu :

« S'il pouvait pleuvoir jusqu'à l'an prochain, jusqu'à la fin du monde. Que la terre éclate, explose, que mon frère en crève mille fois. S'il y a un bon Dieu, que tout ceci arrive dans les deux minutes ou même dans... Mais c'est ainsi que le monde finira, je vous jure, sinon je ne crois pas... »

J'ai visé la voix et j'ai envoyé une grosse bouteille. La bouteille a fait plus de bruit que le tonnerre dans la bouche du prophète de malheur.

Qu'est-ce que j'en avais à foutre de son frère ?

Quelqu'un a vomi derrière. Le barman a crié :

« C'est qui ? »

Je lui ai crié moi aussi :

« C'est ta mère. »

J'ai entendu un bruit de lutte vers le comptoir. Je me suis dit : « Pourquoi ne pas penser à autre chose ? » Avec un gros point d'interrogation dans la tête. Mais il n'y avait que ça dans ma tête. Mais le bruit de la lutte continuait. Deux Noirs qui se battent dans le noir... Deux Congolais voulaient régler leurs comptes dans un tunnel. C'est le train qui les a réconciliés. Quelqu'un disait dehors :

« Je préfère me mouiller ici que me sécher dans un bar... J'ai onze filles et neuf garçons. Je ne les vois qu'à l'heure de se laver les mains pour manger mon riz. Des maudits, des maudits... »

Où est ton problème ?

Le bruit de lutte avait cessé. Mais il pleuvait toujours et l'autre imbécile attendait toujours la fin du monde et celle de son frangin.

Le douanier a ajouté :

« Si tu ne veux pas du dernier testament, je pourrai t'arranger avec des lunettes pour aveugles... »

Je l'ai laissé parler. D'après lui, dans le magasin du port, il y avait du poisson saisi depuis six mois seulement, des caisses enregistreuses, des cartons de cigarettes qu'ils avaient oubliés sous la pluie depuis trois mois seulement, mais ça c'était cadeau parce qu'il m'aimait bien soi-disant, des chaînes plaquées, des bracelets plaqués, des colliers plaqués... Plaqués quoi ? Il n'en savait rien et il s'en foutait, en tout cas plein de plaqué mais pour ça il faut payer un peu parce qu'il n'était pas seul dans le coup, est-ce que je le comprenais ? Heureusement que le courant est revenu, il a fermé sa gueule, le barman avait un œil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir, deux bouchers jumeaux sont arrivés, j'ai demandé comment ça va ? Ils ont cru que je m'adressais à eux, l'un était chauve et l'autre édenté. Et puis les enfants de pute ont recoupé le courant. Et le douanier a repris... Des plaqués. Plein de plaqués... Des parapluies, des soutiens, des...

Le dentiste venait de m'arracher deux dents qui se portaient bien, je lui ai demandé :

« Tu me payes un whisky ? »
Je lui ai répondu :
« Tu veux commander ? »
Je m'en foutais. Je n'avais pas un sou. Il ne faut jamais avoir peur
quand on n'a rien. Le barman est venu avec la bouteille et il a
demandé :

« Je mets sur votre compte ? »

La carte était pleine de chiffres bizarres. Et il a ajouté :

« Grand frère, c'est beaucoup. »

Je lui ai répondu :

« Si tu n'as pas confiance je vais prendre crédit à côté. Mais si tu as
besoin d'argent tout de suite, je peux te dire que ton concurrent d'en
face est plus son que toi, tu viens de ma part et il te fait confiance et tu
prends crédit comme tu veux. Tu comprends ? »

Il m'a dit merde. Il avait raison. Qui se moque de qui ?

Pendant que le pingouin buvait le faux whisky, un bégue racontait :

« Nono Kakasa devait être indubitable mais il veut la la présen-
tation... Vous vous rendez compte ? »

Qu'est-ce que j'en avais à foutre ?

Le Maître est venu s'asseoir près du douanier. Il a commencé à se
plaindre comme d'habitude :

« Mon usine de fabrication de bougies est toujours fermée, pas de
courant... »

Il me regardait comme si son histoire pouvait m'intéresser.

J'aimais le croco : à cause de sa grande langue et de ses dents
pointues m'a tapé dans le dos. Je me suis retourné. Je n'aime pas qu'on
me tape dans le dos, ni ailleurs d'ailleurs. Il était accompagné d'une
naine ventrue.

« C'est française, la fille du chef d'état-major adjoint... »

J'ai serré mollement ses cinq doigts bouclés. Le croco : est ressorti
tout fier, probablement pour la montrer. Mais ce n'était pas mon
problème.

Ils ont coupé le courant. Le douanier disait au Maître :

« Viens monter ton usine ici. J'ai un cousin qui peut te brancher en
douce chez le... »

Le pingouin s'est penché sur mon oreille :

« Je peux pour un autre whisky ? J'ai un rendez-vous important... »

Je lui ai fait :

« Prends la bouteille et fêles-moi la paix. »

Il est parti laconiquement vers le comptoir. J'ai attendu cinq minutes et je
ne l'ai plus revu. J'avais oublié de le prévenir, près du comptoir il y a un
pulis. De toute façon tous ses parents avaient disparu. Alors pourquoi
pas lui ?

Et puis la police est venue. Enfin il paraît que c'était la police. Mais la
police ne m'intéresse pas. Ils devaient être deux. Ils avaient une voix
d'homme et de femme. Peut-être que la femme était un homme et
l'homme une femme. En tout cas ils n'avaient pas de barbes et ils racon-
taient des conneries comme : « Vie papiers à V. P. ». J'ai pris le bras que je
sentais sur moi et je l'ai pressé sur mes épaules. Il paraît d'après les
discrètes que je tirai peut-être un peu qu'aucun homme ne ressemble à
un autre humain. Les empreintes digitales, les dentiers, les yeux crevés,
tout ça quoi... Le policier ou la policière m'a dit en pinçant mes affaires :

Mon père était bon et honnête .

A sa mort je suis devenu bête et méchant .

Alors il s'est tourné et retourné tant et si bien dans sa tombe que du pétrole en a jailli .

La bonté et l'honnêteté payent tôt ou tard .

Quand je mourrai, je ne ferai enterrer dans une mine de diamants - Mes enfants sont bêtes et méchants -

J'en étais là dans mes comptes quand on frappa à la porte. Je remontai mon interminable slip en coton élastique. 1% de coton et le reste élastique. C'est écrit sur mon derrière.

J'ai ouvert. Je vis, d'abord un chameau

- Salamalékou !

J'ai deviné que la journée qui commençait serait marquée d'une croix Majuscule.

(à suivre)

Demain il me faudrait descendre mon compteur à sept mètres au-dessous de la mer. Et petit vent se lève. Nos femmes dorment. A huit heures le boulot. La mienne est dans le secrétariat. Elle revient parfois avec des écouteurs et un petit machin et des papiers. "C'est en anglais, il faut que je traduise". Son patron c'est un norvégien qui parle un peu anglais, deux peu français. Mais son grand bonheur c'est de causer anglais. Et c'est ma femme qui confond zoulous et anglais qui doit traduire. Je l'aide comme je peux parce que je aïs tout faire. Mon problème c'est que je ne sais pas ce que je fous dans ce pays à trois ou quatre heures du matin devant des bassines vides.

Boudah qui avait tout compris s'asseyait et regardait son nombril. Je soufflai dans mon slip. C'était l'heure où Charlemagne devait reveiller sa femme. Dans vingt cinq minutes douze secondes le muezzin devrait appeler. Elle ne voulait ni avant ni après. Mais vingt cinq minutes douze secondes avant le premier appel du muezzin. Moi la mienne m'interdisait de la toucher. Je me demande comment j'ai pu lui faire huit petits.

SONELEC ou pas il faudrait remplir les deux bassines. Le quart de la première c'est pour boire. Les deux quart du trois quart c'est pour la vaisselle et le linge. Le fond c'est à verser pour l'âme de mon bel oncle afin que la terre lui soit légère. AMEN. Le quart de la deuxième c'est pour mon troisième fiston. Il a des démangeaisons aux fesses le petit. Et fumiste c'est pas possible. "Maman j'ai vu papa avec une femme". Fils de cancrelas. Il me voit partout avec des femmes pour avoir un bonbon. Le marabout du quartier m'a prévu sur son compte. "Ton fils travaillera dans un endroit avec plein de blancs et de bruits." J'ai dit à ma femme. "Le marabout sait que Babanof sera agent de la KGB ou de la CIA". Elle a demandé si c'est bien payé.

- Couse! Je sais que tu es là, me crie Nestor de l'autre côté.

Est-ce que ça coule chez toi? Moi je descends mon compteur à six mètres deamin. Quand je pense il y a seulement ving ans. Là où tu es assis en ce moment. J'ai abattu une biche. Elle a pleuré dès qu'elle m'a vu. Elle devait savoir que je ne rate jamais.

- Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte, fis-je.

- C'est comme si tu étais à la place de la biche, reprit-il. Elle a dû avoir une pensée comme ça. Parceque tu vois moi je reconnais les animaux qui pensent. Ils ont la chair dure avec des tendons partout. Je te montrai sa photo. Ma femme me dit que c'est à cause de cette biche que je suis devenu étranger. Je suis maudit quoi. Toi aussi d'ailleurs couse.

- Chaque homme est seul. Dans le monde il n'a plus d'étrangers que d'indigènes et...

- La SONOLEC se fiche de nous, me coupa-t-il!

- ON EST INDEPENDANT NON?

Putain de vie! Je n'aurai jamais de paix avec ce type. Pas possible d'étudier même après minuit le rapport entre les millions d'étoiles sur me tête et les factures de la SONOLEC. En plus le nouveau chef de l'état venait d'interdire la vente de l'alcool. INTERDIT A TOUT LE MONDE, il avait dit et redit la langue pateuse et en se tenant le foie. Je me levai et remontai mon pîtit slip élastique jusqu'aux seins.

- Bon on dirait que ça commence à couler ici, fit-il.
Mon robinet salivait comme l'idiot du village. Je plaçais dessous une bassine.

- A tout à l'heure couse!

J'entendis Bill sortir. C'était comme si je le voyais. Il aligne ses seaux, mon chien s'approche la langue pendante.

Dès que tu lui tends la main il ne te lâche plus. "Couse tu as le corp chaud. Moi il y a vingt ans..." Et c'est parti. Il appelle tout le monde Couse. Et puis il y a Christophe. Mais on l'appelle Charlemagne. Charlemagne est tout petit et très doux avec une énorme barbe.

Toujours pas d'eau. Putain de SONELEC. Si le muezzin appelle on est fichs. J'entends Bill pisser. Pourvu qu'il ne vienne pas m'emmerder. Je m'empêche de respirer.

- Voisin je sais que tu es là, me crie-t-il. Est ce que ça coule chez toi? Moi je descends mon compteur à cinq mètres demain. Sa tête émerge au-dessus du mu mitoyen.

- Qu'est ce que tu penses de cette phrase? "Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte".

- C'est beau. J'y comprends rien mais c'est beau.

- La beauté ne s'explique pas voisin. Je crois que je vais garder la phrase. Bon je retourne au boulot. Je tiens le bon bout cette fois.

"Chaque homme est seul..." Il a raison Bill. On n'est plus au temps des trois mousquetaires. "Un pour tous. Tous pour un".

"... Nos douleurs sont une île déserte". C'est vrai que nous les hommes sommes devenus des bonnes femmes en grossesse avec un maudit gosse qui te donne des coups de pied dans le ventre et dès que sort la tête ça braille comme s'il était obligé de sortir.

Toujours pas d'eau. Je m'assois face à mes bassines vides et je contemple le robinet ouvert. Et je trouve une certaine beauté à tout ce vide au-dessus d'un ciel où les hommes se battent ailleurs pour s'occuper. Quand je serai vieux, très vieux ^{cloué} ~~coulé~~ avec une maladie qui n'appartiendra qu'à moi, je leverai la tête tout le temps.

LE QUARTIER DES ETRANGERS

Je m'emmerdais. J'étais assis devant la porte et je me disais que le monde était partout autour de moi et je découvrais en même temps qu'il me coinçait. Il devait être deux ou trois heures du matin.

Je me levai et entrai dans la cuisine. Je sortis deux grandes bassines en plastique et les déposai près du robinet que j'ouvris. Pas d'eau. Je maudis à nouveau la SONELEC. Il y a six mois l'eau coulait à partir de vingt deux heures. Et puis c'était devenu vingt trois heures, minuit... Les techniciens avaient conseillé de descendre les compteurs d'eau. Dans le quartier on s'y est tous mis et c'était devenu un sport. On creusait en surveillant le voisin qui creusait et le soir on se réunissait pour comparer. Moi mon compteur est à cinq mètres au-dessus de la mer, comme disent les blancs.

Il faut que je vous précise que dans le quartier les hommes ne travaillent pas. Je vais vous les présenter.

Primo il y a Nabil. On l'appelle tous Bill. C'est mon voisin le plus proche. J'entends sa machine à écrire. Demain à huit heures il viendra m'emmerder avec sa littérature. Hier il m'a lu sa dernière connerie : "il y a à peine trois mètres jusqu'à cette maison sans porte, béante au toit effondré. Trois mètres séparent mon épouse de cette brèche dans le mur..." Il trouve tout ça assez lourd. On est tombé d'accord et on a examiné. Une maison sans porte... Hummmm... Une brèche dans le mur... C'est déjà une porte... Hummm Trois mètres... Pas deux mètres 99 mais trois mètres pile... Hummmm... Et encore HUMM mmm.

Un jour il sera un grand auteur lu de tout le monde, je veux dire de mon autre voisin Nestor.

Nous voilà à Nestor. Ca n'a pas été facile. Il est toujours difficile d'arriver à Nestor parcequ'il ne vous laisse jamais le temps de causer.

b5

ne vient pas moi j'irai, il paraît que dès que tu descends de l'avion, il faut pisser pour qu'elles viennent voir si tu es fort, mon patron a fait un gros trou dans leur béton en goudron ...

Je me souviens de tout . 20 ans déjà . Le camion est tombé . Je suis revenu tout seul à la maison . je n'ai plus jamais cherché à aller en ville . C'est la ville qui vient à moi . Ils défilent tous au village, les coopérants, les cocus, les nouveaux riches, les anciens aussi, les marabouts, les experts ... Ils me tendent leurs mains pour que je lise dedans . Des mains molles . Je leur dis . Le monde est pourri depuis longtemps . Après la sécheresse, vous aurez l'inondation ou les sauterelles ou les souris, ou des tremblements de terre, je vois du sang partout...

Ils retournent tout contents pour soutenir ma réputation de divin pendant que je pense à notre rivière qu'ils ont tué, à notre soleil qui fait des insomnies, à notre terre qu'ils ont arrondie, à notre ciel où ils logent des dieux fabriqués .

J'étais pourtant un type bien .

Du

rabougriissait à vue d'oeil parce qu'il voyait le monde de plus

en plus grand, même son pantalon, alors il m'a appelé et m'a confié que la terre était plate comme la bêtise, comme la dette qui n'a ni queue ni tête, semblable à une corde, ~~mais il fallait commencer~~ ^{que c'est en ville le noeud} et d'autres choses encore .
~~et d'autres choses encore~~

Alors moi aussi je suis monté dans le premier camion qui passait, il n'y aurait plus d'enfant au village mais tant pis, l'instituteur allait se reposer ainsi que sa cravache, le soleil pouvait se coucher à l'heure qui lui plairait, le griot raconterait à lui même ses histoires mais tant pis, en ville c'était plein de gros rats et d'igname pilé et d'eau courante et de musique , en plus encore on trouvait facilement des papa et des mamans, on riait dans le camion en remplissant nos bouches de poussière ., on se moquait des cons de paysans qui revenaient des champs en ménépose vers leurs épouses infidèles, le chauffeur dans la cabine riait un bras entre les cuisses de quelqu'une, on serait nous aussi quelqu'un, il avait fait l'Europe le type, en Afrique on n'apprend pas vite, lui là-bas il avait appris à cogner dès son arrivée, d'abord sur les petits blancs, c'est son apprentis qui était avec nous accroché à la carrosserie comme nous qui nous disait cela, il savait parler de là-bas, pas de problème mes frères, mon patron est costaud, après les petits blancs qui ne pouvaient même pas soulever leur zizi, il s'est occupé de leurs femmes, elles aimaient être cognées et lui il était né pour ça, les négresses aussi aiment les coups, mais ce n'est pas pareil avec les blanches, elles te paient après, le camion du patron c'est une blonde qui lui a donné ça, j'ai vu sa photo, sa mère va venir je vais m'en occuper, mais d'après le patron il faut aller vite dans la vie, c'est pourquoi les blancs sont déjà dans la lune et nous on est encore dans l'indépendance, en tout cas si la vieillesse

63

souris bien faisandées ~~dan~~ avec de l'igname pilée, mais c'est lui qui didait ça à ma mère, moi je la regardais seulement et elle pilait plus fort, je croyais que c'était parce que mon père devait rentrer à cause du soleil qui voulait se coucher, et pendant que je les regardais, le maître faisait "Récite moi Z, Y, X, W, V, U..." et souvent le chef du village venait voir, il m'aimait bien lui aussi parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait de moi parce que je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvais qu'être le fils d'un chef qui avait baisé toutes les femmes de son village, il était très gentil, plus gentil que ses 29 enfants qui ressemblaient au commandant et à mon père et au griot et au forgeron dont j'ai oublié le nom mais qui n'avait qu'un bras.

Les temps étaient déjà durs mais on s'entendait bien nous les enfants parce que nous avions les mêmes parents, ils nous ont envoyé un à un en ville pour devenir quelqu'un, moi je voulais rester, j'accompagnais les partants au bord de la route en portant leurs baluchons, ils disparaissaient dans le premier camion avec des signes joyeux, moi je retournais triste, la cour de récréation se vidait, la rivière était morte, le soleil se couchait de plus en plus tard, le vieux Boniface avait lui aussi disparu en même temps que les chauve-souris, alors nos parents ont commencé à discuter, était-il sorcier ou pas sorcier, je les écoutais et je faisais des cauchemars avec des chauve-souris géantes qui emportaient mes innombrables parents tout petits là-haut et qui tombaient un à un comme les copains qui s'en allaient. Au début je pleurais.

Au début je pleurais. Pourtant j'étais un type bien. Mais en Afrique on n'apprend pas vite, je l'ai compris tout de suite après l'exode, les cauchemars, la mort de ma mère, et mon père qui se

62

qu'être le fils d'un vaurien, il avait mis le feu à son champ pour attraper une souris, ce jour là nous avons mangé beaucoup de viande, les boeufs qui s'étaient laissés prendre par le feu, ma mère était encore vivante, c'est juste après qu'elle est morte parce qu'il fallait rembourser la viande mais avec quoi ?

Les temps étaient déjà vraiment durs . Je voulais aider mon père pour remplacer ma mère, pour remplacer son champ, remplacer les trois boeufs, il paraît que son feu avait mangé aussi des poules, mais il ne voulait pas lui, il voulait seulement que je m'assoie sur un banc à écouter le maître qui ~~disait~~ réclamait des dommages et intérêts pour ses deux moutons, il avait déjà écrit au commandant et celui-ci avait fait les constatations . En plus les champs des voisins, "des années pour reconstituer..." avait conclu le commandant qui m'aimait bien parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parce que je lui ressemblais en me rappelant que je ne pouvais qu'être son fils et tout ça parfois devant ma mère, enfin c'est moi qui lui rapportais ces histoires pendant qu'elle préparait notre repas d'igname pilée, c'est bon l'igname pilée surtout avec une grosse souris des champs dans la sauce gluante, alors elle pilait plus fort peut-être parce que je lui parlais comme ça ou peut-être parce que mon vieux devait rentrer, d'ailleurs le soleil se couchait, les autres voisins étaient chez le maître avec leurs gosses pour qu'ils travaillent mieux que moi, mais c'est moi que le maître aimait bien parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parce que je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvais qu'être le fils d'un instituteur à cause de mon alphabet que je savais réciter à l'envers, c'est parce qu'il venait souvent à la maison avant l'histoire de la souris, il aimait bien lui aussi les grosses

A

B1

Pourtant j'étais un type bien . En Afrique on apprend pas vite . Jusqu'à dix ans passé mon enfance à courir derrière les lézards et les margouillats . Et puis à la grillade . Délicieux ! Le problème était de pouvoir dérober un peu de sel et de piment... On allait ensuite en dehors de la ville pour la fiesta . De préférence chez le vieux Boniface . Un gars personne ne savait trop d'où il venait . Il portait quelques balafres . Nos parents ont longtemps discuté dessus . Mossi ? Peulh ? ...Ils ne s'entendaient jamais là dessus . De toute façon nous on s'en foutait . ~~Mon~~ Boni ne rentrait que le soir . Nous ce qui nous intéressait c'était son baobab et son maguier . Le baobab c'était à cause qu'il était très gros avec une fente où nous jetions braises et le reste à la moindre alerte . le maguier c'était surtout pour les rares chauves souris qui s'y aventuraient . Les temps étaient durs mais on apprenait quoi ? A l'école le maître nous bastonnait pour un rien . Il voulait du poisson, du bois de ~~ma~~ cuisine, de l'eau, des oeufs , du laitLes peulhs avaient émigré, notre rivière n'avait plus que son lit qu'il nous prêtait d'ailleurs . Enfin aux adultes plutôt puisque nous ne bandions pas encore et on en plus on était même pas encore circoncis . Les rares poules qui restaient étaient numérotées et avec ça tellement maigres qu'il était plus facile de leur sortir un oeuf par un oeil que par ...

C'est vrai que les temps étaient durs . Mon père qui m'aimait bien parce que je lui ressemblais et qu'on se moquait tout le temps de moi parce que je lui ressemblais, en me rappelant que je ne pouvais

20

Mon éditeur v~~en~~g~~it~~ de me commander une histoire de hold-up . Moi ça ne m'intéressait pas trop . Ce genre d'histoire il faut d'abord ^{l'avoir} vécu sinon ~~elle~~ ne tient pas debout . C'est comme les histoires d'amour . Mais les vrais bandits et les vrais amoureux n'écrivent pas . Il me fallait donc mon hold-up . Mon éditeur me tenait . C'est lui qui me donnait à bouffer . ~~Depuis~~ Dès que j'avais vu mon nom sur mon premier bouquin, j'avais eu le tort d'abandonner mon petit poste de dactylo au ministère de la défense . Je me voyais déjà millionnaire .

J'étais couché et je regardais la photo ; nous étions cinq, unis comme les doigts . On nous surnommait d'ailleurs "La main" .

Paul était le pouce . Il était gros, solitaire et avait fini comme chef de gare . Depuis trois ans il n'avait pas vu de train .

Innocent était l'index . Il a été indicateur de la milice avant de se dénoncer lui même un jour par la force des ^{l'habitude} ~~choses~~ . Il venait de sortir de prison .

Ensuite Mariem, la plus âgée, la plus grande, la majeure . Première partout, en classe, aux sports . Elle ~~s'~~ s'était mariée et vendait des pagnes de porte en porte .

Et Alioun . Le plus calme, le plus gentil . Tu lui disais : "Regarde" et il regardait . Il écoutait quand tu le lui demandais . Tu voulais qu'il parle ? Il ne s'arrêtait pas de causer . Il avait fait une école d'aviation . Un jour on lui ^a dit : "Vole" . Il avait volé jusqu'à l'épuisement du carburant . Depuis il vivait en chaise roulante .

J'avais déjà envoyé les convocations . Je savais qu'ils seraient tous à l'heure ce soir au rendez vous .

Dès que nous fûmes réunis, je leur expliquai mon problème .